

MÉDITERRANÉE, CE QUI NOUS UNIT
Actes de l'Assemblée plénière du Conseil de Provence (extraits)
28 avril 2017

Extrait de la conférence inaugurale de Jean-Charles Jauffret, Professeur Émérite d'histoire contemporaine, Sciences Po Aix, et membre du Conseil de Provence

Mesdames, Messieurs, c'est une conférence inaugurale qui vous invitera au voyage. Elle entre également dans le cadre de notre mission car, quelle plus belle arme contre toutes les intolérances et tous les intégrismes que de voir ce qui nous rapproche, plutôt que ce qui nous divise ou ce qu'Amin Maalouf appelle « *Les identités meurtrières* », y compris sur le plan religieux. C'est l'un des fils conducteurs que nous devons avoir dans la notion de dialogue interreligieux.

Je fais partie de ceux qui pensent, à l'instar d'Abdenour Bidar – l'anti-Tariq Ramadan – que, pour sauver la société française, il faut penser d'abord à la fraternité. Rajoutons même au fronton de nos mairies un quatrième mot magique, dans l'air du temps, qui contribue à l'entente et au respect des religions : la laïcité. Voilà mon fil conducteur.

Un méditerranéen est quelqu'un qui a une longue histoire, quelle que soit sa rive, Est, Ouest, Nord ou Sud. Or, généralement, il a oublié cette histoire et il est du rôle de l'historien de vous la faire découvrir. Quand nous regardons la Méditerranée, nous voyons sa beauté. Nous pensons à la chanson de Tino Rossi...

Il se trouve que partout où je vais en Méditerranée – je rentre d'ailleurs à peine d'Algérie – quelque chose nous unit, tout d'abord la tchatche car un méditerranéen n'est pas quelqu'un d'introverti. C'est quelqu'un qui vit dehors, au soleil, au bord d'une mer de 2,5 millions de km², 4 000 km d'Est en Ouest.

Cette mer a également ses fantaisies, avec des vagues courtes, des vents complètement jobastres qui vous tombent dessus d'un coup comme le meltem ou le bora, etc. Même un navigateur comme Tabarly a cassé le mât de son Pen Duik 4 à Bonifacio en n'ayant pas écouté les pêcheurs qui vous préviennent du renforcement du mistral – le mistral est un vent dont il faut se méfier.

La Méditerranée, c'est également les façades blanches, les cyprès qui nous entourent, la cuisine à l'huile d'olive et d'autres choses qui font que nous sommes méditerranéens.

C'est aussi une zone de fractures entre trois continents : l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Le Nord est une zone à peu près arrosée, avec 400 litres d'eau en moyenne par habitant, contre 40 litres pour le sud, ce qui constitue déjà une différence sensible.

Je n'ai pas le temps de détailler les questions politiques mais, grosso modo, hormis quelques régimes étranges dans les Balkans, la Méditerranée compte des pays démocratiques, qui ont enfin réussi à abolir un véritable fléau qui nous a coûté des siècles de guerre : la notion de territoire en fonction d'une frontière. Nous avons aboli les frontières dans l'Union Européenne, qu'il faudrait peut-être penser à refonder. Pour sa part, le Sud est encore livré à ce type de querelles. J'en ai été le témoin entre le Maroc et l'Algérie. Ce sont de vieilles querelles de frontières, de voisins, etc. Le Nord se distingue également parce que le Sud n'a qu'une démocratie, bien fragile, qui est la Tunisie.

Nous pouvons imaginer la Méditerranée à travers cette magnifique formule d'Edgar Morin : « *Zone de fractures, vent de tempête, mère Méditerranée* ». Comme le disait le grand historien Fernand Braudel, la Méditerranée est un « *continent liquide* » et une « *accumulation de civilisations* ». Il y a donc là quelque chose de magnifique que je vais essayer de vous résumer.

Que veut dire Fernand Braudel par cette « *accumulation de civilisations* » ? Nous ne pouvons parler de Méditerranée que lorsqu'il y a échange. L'ennui, me direz-vous, est qu'il n'existe pas d'organisme méditerranéen. Le processus de Barcelone initié en 1995 est aux oubliettes. En 2008, le Président Sarkozy a l'idée d'une Union Méditerranéenne, idée très intéressante mais qui est malheureusement tombée à l'eau parce que ce sont des Méditerranées qui ne se comprennent pas.

Vous avez une Méditerranée du Sud, qui est confrontée à des pressions liées aux réfugiés climatiques et qui se trouve dans un état politique assez déplorable en-dehors de la Tunisie, avec une anarchie totale pour la Lybie, une dictature militaire qui se met en place en Égypte, la question palestinienne qui n'est toujours pas réglée, un État s'orientant vers la dictature islamique avec la Turquie qui ne regarde plus vers la Méditerranée, mais plutôt vers l'Euphrate, le Tigre et l'Asie centrale, des problèmes dans les Balkans, etc. Nous sommes dans une situation de grande faiblesse, de « dérèglement du monde » comme l'appelle Amin Maalouf.

Faut-il se limiter à cette seule énumération de problèmes ? Non. Nous devons nous rappeler que nous avons été ensemble. Je voudrais d'abord vous démontrer l'extraordinaire richesse qui vient des religions.

La plupart des territoires de la Méditerranée ont eu une déesse mère, dont la plus ancienne vient du sud de la Turquie et remonte au 8^{ème} millénaire : Magna Mater. Nous la retrouvons sous d'autres noms comme Astarté en Mésopotamie, Tanis à Carthage et en Phénicie, etc. Elle est représentée à la fois enceinte et parturiente, elle a à ses pieds des crânes d'hommes et elle domine deux lions ou des taureaux. C'est la déesse mère des dieux. Elle est permanente. C'est la plus vieille représentation d'un culte. Elle a pour descendante à Marseille Artémis d'Éphèse. Nous avons là une personnalité fécondatrice, multi mammaire, qui symbolise la fertilité. Elle est couronnée. C'est également la déesse de la guerre et de la chasse. Elle est décorée d'animaux fantastiques et de lions.

Nous retrouvons cette déesse mère dans une autre divinité très importante, qui vient de Phrygie, donc de Turquie encore une fois, et qui va influencer le christianisme : Cybèle. Comme vous le voyez, elle est également couronnée, fortifiée, armée d'un bouclier et assise sur un trône avec des lions à ses pieds. Cybèle est la rivale de Mithra et du christianisme au début de l'Empire romain et jusqu'au IV^{ème} siècle. Elle porte le titre de mère des dieux. Elle rend ainsi son fils, Attis, dieu. Elle le reconnaît comme dieu, si bien qu'elle devient mère de dieu. Les conséquences de cette reconnaissance seront extrêmement importantes. Le culte de Cybèle est très répandu dans les légions romaines. Par exemple, à Vienne, au Sud de Lyon, vous pouvez voir le plus grand temple connu de Cybèle, qui date du IV^{ème} siècle.

À l'inverse des conceptions véhiculées par Hollywood et des films comme Ben-Hur ou Quo Vadis, la fin de l'Antiquité n'a pas vu l'opposition des païens d'un côté et des chrétiens de l'autre, ces derniers représentant un quart des croyants au début du IV^{ème} siècle. Vous aviez d'autres monothéismes, comme le culte de Mithra, populaire parmi les légions ou comme aussi le culte de Cybèle qui est une déesse armée et qui porte aussi des promesses de vie future dans l'au-delà.

Or les chrétiens de l'époque étaient totalement intolérants. Dans ce contexte, l'empereur Julien, qui a régné de 360 à 363, a eu cette phrase à propos de ces monothéismes qui se combattaient et qui s'excluaient, qu'il s'agisse de Cybèle, des chrétiens, de Mithra ou d'autres cultes de dieux solaires : « *Je les ai forcés à vivre ensemble* ». Il a alors pris un édit dit « *Édit de Vienne* » le 6 novembre 360, selon lequel toutes les religions étaient considérées comme égales. Aucune ne pouvait avoir la prétention de l'emporter sur l'autre. Hélas, en 363, Julien, après avoir recomposé l'Empire romain et conquis l'Empire perse comme Alexandre Le Grand, est assassiné d'un coup de lance par un chrétien. Cet acte a entraîné l'Édit d'intolérance en 380. Par la suite, en 395, nouvel Édit d'intolérance. La guerre religieuse a atteint un stade tel que les chrétiens cassent tout, brûlent les bibliothèques, dont celle d'Alexandrie, etc. C'est la fin apocalyptique du monde romain.

Cybèle a eu beaucoup d'avatars. Nous voici à la Mecque, avec un premier cercle concentrique, puis un second issu de la Cybèle de la Mecque, Allat mère des dieux. Elle a deux acolytes : Uzza, déesse de l'amour, et Manat, déesse de la mort et du destin. Il s'agit d'une trilogie féminine, héritière directe de Magna Mater, d'Astarté et de Tanis. Nous la retrouvons tout au long du chemin caravanier jusqu'en Irak. Elle accompagne les premiers moments du prophète, car c'est elle qui garde ce lieu saint symbolisé par la pierre noire : la Kaaba.

Vous connaissez sans doute un auteur sulfureux pour les intégristes, mais ô combien cultivé et intelligent : Salman Rushdie. Pourquoi a-t-il écrit les Versets sataniques ? Il raconte qu'au début de sa carrière, le prophète a hésité, sachant que sa première femme, Khadija, était liée au commerce de caravanes et à ce détour que faisaient les caravaniers pour aller en pèlerinage à la Mecque et adorer notamment cette triade. Peut-être avez-vous chez vous un Coran. Depuis que je vais dans les pays musulmans, je me suis rendu compte que 90 % des croyants ne lisent pas le Coran, ils l'annonnent comme les catholiques ne lisent pas les Évangiles. Lisez le Coran. Je vous invite par ailleurs à aller directement à la sourate 53 de l'Étoile, verset 19, où le prophète dit : « *Que vous en semble Allat et Uzza, ainsi que Manat cette troisième autre ?* ». Cette hésitation a conduit Salman Rushdie à imaginer des versets, qui ont été supprimés par la suite. Pour quelles raisons ? Parce que cette déesse de la fertilité est mère d'Allah. Or une telle chose est impossible dans la conception du monothéisme total que met en place le prophète. En conséquence, cette trilogie disparaît, mais il reste un doute qui explique le point d'interrogation.

Les premières représentations de la Vierge jusqu'au Moyen-âge conserveront l'image de Magna Mater. Lors du Concile d'Éphèse en 431, date-clé, à 6 voix près, l'évêque d'Alexandrie, qui s'appelait Cyrille d'Alexandrie, s'est trouvé en minorité, ainsi que sa conception de la Vierge comme mère de dieu. L'évêque majoritaire, patriarche de Constantinople, Nestorius, a opposé pour sa part une conception qui fonde les religions protestante, catholique et orthodoxe selon laquelle Marie n'est que la mère du Christ. Vous le voyez, cette interrogation sur la déesse mère a duré fort longtemps, ce qui explique que le concile Vatican I au XVI^{ème} siècle ait formellement interdit la représentation de la Vierge enceinte ou parturiente.

Il s'agit-là d'une première couche très ancienne et commune à l'ensemble des rives méditerranéennes si je prends le seul exemple de la déesse mère.

Revenons à Fernand Braudel. S'il n'y avait pas eu les Phéniciens, qui ont fondé Carthage et Tanger, nous ne disposerions pas d'un certain nombre d'éléments de notre civilisation. En effet, les Phéniciens ont apporté l'olivier et la vigne. Par ailleurs, nous leur devons quelque chose de très intéressant, qui a fait la fortune de Marseille, à savoir les marais salants. Allez faire un tour à Fos, où il reste encore un vieux marais. C'est l'or de Marseille, comme l'or de Marsala en Sicile. Comment conserver le poisson et la viande en l'absence de réfrigérateur à l'époque ? Avec du sel. Plus vous pénétriez à l'intérieur des terres, plus le prix du sel augmentait. Carthage a amené avec le sel et les huileries les premières industries.

La seconde couche est la couche grecque. Nous sommes toujours en Sicile orientale, hors des circuits touristiques, avec la ville de Ségeste. Il s'agit d'une ville très intéressante car, à l'instar de Marseille, les gens de Ségeste ont mêlé le migrant grec à la population locale, sans violence. Le temple d'Héra y est resté inachevé. Seul, colossal, dans cet extraordinaire écrin de montagne. Les Grecs avaient un sens que nous avons complètement perdu : celui de la construction par rapport au paysage.(...) Il suffit de regarder le théâtre de Ségeste, qui comptait 4 000 places. Lorsque la pièce vous ennuyait, vous pouviez regarder la Méditerranée qui n'était jamais loin.

Les Grecs nous ont appris la politique et l'art de la tchatche, évidemment. Marseille était une grande école de l'art oratoire. Ils nous ont appris la citoyenneté et la liberté. Ils nous ont appris tout ce qui découle de la comédie avec Aristophane, tout ce qui découle de l'étude de l'âme humaine depuis Homère, à travers Eschyle, Sophocle ou d'autres qui ont œuvré dans le domaine de l'art.

La Grèce, c'est aussi la recherche de l'harmonie. J'ai été ravi de voir qu'un homme politique employait les vieux termes « *Rien de trop* », c'est-à-dire être toujours dans une juste proportion jusque dans l'architecture. Le plus beau des temples grecs conservés, situé à Agrigente, est le temple de la Concorde, qui domine encore une fois la mer. Un Grec est toujours proche de la mer. Je vous invite à voir cette fameuse vallée des temples à Agrigente. Nous leur devons aussi toutes sortes d'inventions, comme la vis d'Archimède, mais aussi la géométrie et l'algèbre que vont perfectionner les Arabes plus tard. Tout le monde de la science, qu'il s'agisse de la médecine ou des sciences dures, découle de la Grèce. Quand nous ne savons pas désigner un nouvel objet ou une nouvelle espèce, nous employons un nom latin ou, bien souvent, un nom grec.

Je vous invite par ailleurs à aller voir, en Arles, le plus vieux buste découvert de Jules César. Nous, marseillais, n'aimons guère Jules César, parce que Marseille était la dernière cité grecque indépendante. Elle a malheureusement fait le mauvais choix avec Pompée, si bien que César a vu rouge, assiégé Marseille et coulé notre flotte en -49. La ville a été prise après une résistance héroïque. À la suite de cet événement a été érigé le premier monument géopolitique : l'arc de triomphe d'Orange, qui a été magnifiquement restauré. Voilà l'avertissement aux marseillais : leur flotte coulée, les dépouilles qui s'entassent... La ville a été soumise à un lourd tribut. Elle a dû casser ses murailles, se défaire de sa flotte, etc. Marseille a été privée de son trésor de guerre. Voilà l'avertissement de l'arc de triomphe. Orange est donc le premier monument géopolitique de la conquête romaine, qui s'adresse également à la Gaule sur l'autre face. Cependant, si vous passez sous l'arche, vous pouvez voir des grappes de raisin, des gerbes de blé, des pommes, etc. Cela veut dire que la Pax Romana est la paix. Cette paix sera d'ailleurs valable durant cinq siècles.

Comment tient-on empire ? Bien évidemment, César a été un grand pourfendeur d'ennemis et a laissé des traces sanglantes en Gaule. Cela étant, il a également fondé un certain nombre de colonies. En -46, après avoir éliminé les pompéiens de la Tunisie, il commence à s'intéresser à l'économie militaire dans l'actuelle Algérie...

Je vais vous parler à présent de quelque chose qui a disparu de nos mémoires, parce que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Que voulez-vous que je vous raconte de l'Empire romain ? Rien. Certes, vous trouverez toujours quelques zozos comme Néron qui joue de la lyre en laissant brûler Rome ou Caligula qui fait consul son cheval, mais tout le monde s'en fiche. L'Empire est quelque chose d'extraordinaire. Je vous renvoie à un chef d'œuvre de la littérature traduit en français et publié l'an dernier : « *Empire : un fabuleux voyage chez les Romains avec un sesterce en poche* » d'Alberto Angela. Ce livre retrace l'histoire d'un sesterce frappé au début du règne de Trajan en 98 après J.C. jusqu'en 117 à la mort de l'empereur. Vous verrez combien les Romains sont nos contemporains.

Comment se fonde un empire ? En premier lieu, par la conquête. À Lambese, en Algérie, le site n'a jamais été fouillé en raison d'un certain nombre de malheurs. Seul reste ce monument imposant qu'est le Praetorium et son message géopolitique. Le Praetorium, quartier général du préfet, commandait à l'ensemble de la défense dans cette région d'Afrique du nord. C'est aussi sur ce territoire que nous voyons apparaître la signature de la III^{ème} Legio Augusta fondée par Auguste, qui a succédé à César. Imaginez une légion, composée de 6 500 hommes, plus 4 000 supplétifs et quelques vétérans, qui a tenu seule l'Afrique du Nord durant quatre siècles ! Aucun autre exemple ne peut se rapprocher de la III^{ème} Legio Augusta. Née italienne et romaine, elle comptera in fine uniquement des berbères romanisés à l'exception du légat, toujours italien.

À quoi servait une légion ? À la mise en valeur du pays, avec les voies romaines comme le pont d'El-Kantara construit par la III^{ème} Légion et restauré par Napoléon III, l'ouverture de la première pénétrante qui part de Batna et qui fonce vers le Sahara et ouvre vers les caravanes du Sud. À l'époque d'Auguste, l'Empire fonctionnait d'une manière particulière. L'idée de génie de Rome a été, au-delà de la conquête, de se maintenir en se faisant accepter par la population et en devenant la population. César, Auguste, Trajan et les empereurs suivants ont mis en place le principe suivant : le légionnaire, après avoir pillé, volé, etc. pouvait rentrer en Italie avec les esclaves qu'il avait capturés ou rester dans le pays si celui-ci lui plaisait. Dans le second cas, le légat l'autorisait sous respect de plusieurs clauses : rester durant cinq ans, la jouissance d'un lot selon son grade et épouser une berbère. Les enfants devenaient ainsi citoyens romains. Voilà comment se construit un empire. Lorsque les Vandales sont arrivés en 429 pour détruire et piller, l'ultime baroud d'honneur a été livré par la III^{ème} Legio Augusta, qui ne comptait pas un seul romain. Elle était composée de berbères romanisés, comme l'ensemble de l'Afrique du Nord.

On peut citer également, en référence à l'un de mes maîtres à penser qui est Albert Camus, Tipaza. César a eu également l'idée d'offrir aux vétérans de diverses légions romaines ce véritable paradis en bord de mer. Les Romains ont hérité des Grecs un art absolu de vivre. En décembre 2004, j'étais à Tipaza avec des amis algériens. La tempête se calmait. Nous entendions le vent venir du mont Chenoua. Je leur ai lu, assis sur une colonne romaine, un texte d'Albert Camus, Retour à Tipaza, et j'ai eu l'impression de sentir à côté de moi l'odeur de la cigarette d'Albert. C'était un moment extraordinairement fort. Toutes ces villes construites pour les vétérans en bord de mer sont d'une rare beauté.

Rome est une civilisation du loisir. Les Romains vivent comme nous, sans ville close. Comme en Algérie jusqu'au V^{ème} siècle. Il faudra attendre le XIX^{ème} siècle pour voir détruire les murailles médiévales qui ceinturent nos villes en France. On peut citer également Djemila en Kabylie qui illustre cette civilisation des loisirs. Le théâtre comptait 4 000 places. Les gens venaient assister à des pièces grecques, à des spectacles de mime, *etc.* Les Romains avaient 105 jours fériés et passaient donc toute une partie de leur vie dans les thermes. Qu'il soit en Gaule, en Espagne ou en Afrique du nord, le peuple romain est un peuple heureux.

L'Empire a réalisé quelque chose d'inouï : l'unité politique et administrative, dans le respect des cultures. Vous pouvez continuer à honorer les dieux que vous voulez en Égypte, en Anatolie ou en Grèce. Vous pouvez garder vos langues même si, petit à petit, le latin vous façonne. Vous êtes une femme ou un homme méditerranéen. Cela a duré quatre siècles.

Autre exemple, l'un des grands empereurs du second siècle, Hadrien, a créé à Tivoli une sorte de cénacle de l'ensemble des provinces. Au sein d'une colossale villa, Hadrien a représenté par des monuments et des plantes toutes les provinces de l'Empire, y compris la Bretagne qui est l'actuelle Angleterre.

Comment cet empire a-t-il tenu durant quatre siècles ? À Vienne, le temple d'Auguste et de Livie, qui fait partie des temples les mieux conservés avec la Maison Carrée à Nîmes, a accueilli des fidèles jusqu'au V^{ème} siècle. Dans l'empire romain vous parliez votre langue, peu importe votre origine, où vous adoriez Sérapis, Cybèle ou tout autre dieu. Peu importe, dès lors qu'une fois par an, vous rendiez hommage à Rome, qu'il s'agisse d'un empereur décédé, comme Auguste, ou d'un empereur vivant. Vous avez pu le constater avec la canonisation de Jean-Paul II, l'héritage de Rome est colossal. C'était une décision des cardinaux réunis, comme le faisait le Sénat romain pour voter l'apothéose. Les sénateurs estimaient que l'empereur qui avait régné méritait d'être considéré comme un dieu. Ce fut le cas pour Trajan, Hadrien, Marc Aurèle, *etc.* Nous avons hérité tant de choses de Rome.

L'ennui est que l'époque comptait aussi ses intolérants. Il s'agissait en l'occurrence des chrétiens avec des personnages comme Saint Augustin, qui écrivait très bien, mais dont les idées étaient totalement opposées à la civilisation romaine.

Ce qui devait arriver, arriva... L'Empire romain fut rongé de l'intérieur par des guerres religieuses. En 395, rappelons-le, un édit d'intolérance ordonne de brûler les temples et les bibliothèques. Le dernier acte sera commis en 525 par l'empereur romain de Constantinople, Justinien, qui fermera l'école de philosophie d'Athènes et interdira les jeux olympiques.

L'Empire, affaibli sur le plan économique, ne peut contenir la ruée barbare en 406 en profitant du Rhin gelé. Les maigres légions et leurs équipes supplétives ne pourront pas arrêter cette nuée, pressée par les Huns qui les ont petit à petit agglutinés contre la forteresse du Rhin et du Danube. Il y aura également les ostrogoths, les visigoths... En 429, 80 000 Vandales franchissent le détroit de Gibraltar et profiteront des voies romaines.

En quelques deux ans, la conquête est totale, puis s'ajoute le deuxième pillage de Rome en 455. Succède alors un empire militaire qui voudrait reconstituer une Méditerranée : l'Empire romain d'Orient, devenu l'Empire byzantin. Cependant, il est lui aussi fondamentalement intolérant. Il s'épuisera dans une guerre contre l'Empire perse. Ce sera d'ailleurs l'une des raisons de la facilité de la conquête arabe.

Je voudrais insister à présent sur ce qui se passe à Bagdad. Mon collègue, Mathieu Guidere, vient de sortir un ouvrage qui s'intitule *La guerre des islamismes* et que je vous conseille fortement... Il vous donne la clé : l'Islam est une religion, l'islamisme est une idéologie. Le musulman est un croyant, comme l'est un juif ou un chrétien. L'islamiste est un activiste, quel que soit son degré. La différence est là.

Or ces personnes ont totalement oublié leur histoire, la magnifique histoire des Abbassides. Les Abbassides sont une dynastie qui a régné à Bagdad, avec un calife en charge des directives religieuses. Bagdad a ainsi abrité une civilisation très brillante. Je pense par exemple à Haroun al-Rachid en l'an 800, à côté de qui Charlemagne fait figure de pauvre.

Nous trouvons alors à Bagdad des Maisons de la sagesse, où sont convoqués des docteurs de la foi de l'ensemble des religions pour parler librement. Cette civilisation brillante a baptisé notre ciel. Je dis d'ailleurs à mes étudiants de lever le nez au ciel le soir lorsqu'il n'y a pas de lune, ni de nuage, s'ils veulent comprendre l'histoire. Les 2/3 des noms d'étoiles sont des noms arabes, qu'il s'agisse de Deneb, d'Orion, d'Antarès, etc.

Cette civilisation s'appuie sur le Coran, dont la seconde sourate explique qu'Adam a été chargé par Dieu de finir la création. Cette sourate s'adresse à tous par une phrase extraordinaire, à l'antithèse de l'intégrisme radical : « *Je pense, donc je crée* ». Cette brillante civilisation a été capable, comme vous pouvez le voir au MUCEM, de pousser très loin les traités de médecine pour opérer la cataracte et se pencher sur l'ophtalmologie. Elle s'est intéressée à la navigation avec l'astrolabe. Elle est allée jusqu'en Inde, peut-être en Chine. C'est un niveau de civilisation urbaine très développée.

Mon ami Bruno Étienne avait dénombré 300 grands philosophes entre le VIII^{ème} et la fin du XII^{ème} siècle, dont le plus célèbre était Ibn Rushd, ou Averroès. Vous avez sans doute entendu parler des rencontres d'Averroès à Marseille. Mon collègue, Jean-Baptiste Brenet, qui est le spécialiste d'Averroès, a trouvé la clé du Candide de Voltaire et de 2084 de Boualem Sansal avec un conte de ce philosophe : « *Le vivant, fils du vigilant* ». Dans ce conte, un enfant porté par les flots dans un panier parvient à une île où une gazelle – pour les Arabes, la gazelle représente la femme – le recueille et l'éduque. Petit à petit, il devient un jeune homme qui s'éveille au monde et à l'émerveillement du monde. À 20 ans environ, il se dit que le monde n'est pas le fruit du hasard. Ainsi, par la raison, il finit par admettre l'existence d'un dieu unique. Sa découverte d'un dieu bon et créateur est tellement importante qu'il décide de répandre la bonne parole. Il prend à cet effet la mer mais, malheureusement, il échoue dans un pays où toutes les personnes sont habillées en noir, où les femmes sont interdites de circulation et où un dictateur édicte des lois terribles à partir d'un livre réduit à quelques pages. C'est l'intolérance absolue. Quand ce jeune homme souhaite interpréter le spectacle de la nature, il lui est répondu qu'il n'y a rien à interpréter. Écœuré, il rentre chez lui. Nous sommes au XII^{ème} siècle.

La Méditerranée est une addition de cultures. L'islam a été respecté, y compris durant la Reconquista. Je prends à cet effet l'exemple de la Sicile, qui est un empilement de civilisations. Si l'on prend l'exemple de la cathédrale des rois de Sicile à Montréal, aucun thème anthropomorphique n'est visible, seuls quelques oiseaux... L'ensemble reprend la décoration des mosquées. L'intérieur fait référence à Byzance, l'autre chrétienté orientale, sous le regard d'un Christ en mosaïque au visage de 3,5 mètres de diamètre. A Palerme, le palais royal a été construit sur le palais musulman et la cathédrale sur la grande mosquée. On trouve dans ce palais une chapelle qui propose en quelque sorte la symbiose des monothéismes avec un plafond inspiré des mosquées ou de l'Espagne et, juste à côté, un épisode de la Bible, celui où Ève naît d'une côte d'Adam.

J'évoque juste Frédéric II de Hohenstauffen, empereur du Saint-Empire romain germanique, qui a régné à Naples et à Palerme. Il parlait arabe, grec, latin et français, vivait avec un harem, etc. Mais, surtout, il a été à l'origine de la sixième croisade, la seule croisade pacifique. Sans avoir dégainé l'épée, il a pris Jérusalem en 1227 en l'achetant au calife fatimide régnant au Caire. C'était un personnage absolument incroyable qui a créé les universités de Palerme et de Naples, traduit des textes d'Aristote, etc. Il était en avance par rapport à son époque, époque de croisades, d'Innocent III et de l'intolérance envers les hérétiques comme les albigeois. Il a aussi imaginé ce que pourrait être la laïcité, dans le sens de la neutralité de l'État en matière religieuse.

Un mot également sur un très grand personnage, qui demeure une référence dans le dialogue inter-religieux, et dont l'œuvre a été traduite en français dans la Pléiade : Ibn Khaldoun. Ibn Khaldoun a été un très grand juriste, un historien et l'inventeur de la sociologie. En 1353, il a réuni à Béjaïa des docteurs de la foi musulmans, juifs et catholiques qu'il a fait venir du Portugal. Durant six mois, à ses frais, ces religieux ont ouvert leurs trois livres afin d'identifier tout ce qu'ils avaient en commun.

Vous voyez à présent une image négative de l'Afrique du Nord à l'époque médiévale avec des barbares et un captif acheté. En Méditerranée, ce qui nous unit entre le XI^{ème} siècle et la fin du XIX^{ème} siècle, est une langue commune que parlaient les marins, les marchands, les détenteurs et les gardiens d'esclaves : la lingua franca. Vous retrouviez dans ce dialecte, évoqué par Molière dans Le Bourgeois gentilhomme, un chouïa de turc, un peu d'espagnol, d'arabe, d'italien et de français. Il y a également cette autre Méditerranée commerçante, Gênes, Venise...

Autre personnage extraordinaire, qui est un saint de l'islam et qui a protégé les chrétiens lors d'un massacre en 1860 : l'émir Abd El-Kader. Il est le premier à avoir créé une route sur sa fortune personnelle entre Damas et les lieux saints. Il s'agit d'un personnage fascinant que mon ami Bruno Étienne a étudié. Il a créé un pont entre l'orient et l'occident. Il connaissait Platon, Aristote, *etc.* Il citait les poètes grecs dans le texte. Pourtant, c'était un saint d'islam. Voilà une véritable accumulation de cultures.

Je voudrais terminer par un point qui me paraît essentiel dans nos futures réflexions. J'étais voici peu à Notre-Dame d'Afrique, qui se situe au-dessus du cimetière Saint-Eugène et qui offre la plus belle vue sur la rade d'Alger, peut-être l'une des plus belles vues de la Méditerranée. Il est écrit dans l'abside : « *Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans* », en français et en arabe. Voilà la rencontre des cultures !

Un autre exemple pour illustrer ce que devrait être la Méditerranée. Tanger abrite une petite église, qui est en fait un temple anglican : Saint Andrew. Nous sommes donc dans une église anglicane, avec une croix, mais aussi un décor arabe avec une inscription, en arabe également : « *Dieu est grand, Mahomet est son prophète* ». En outre, cette église chrétienne reprend, en les imitant, les piliers de l'Alhambra de Grenade. Elle intègre par ailleurs le symbole d'un chandelier et de l'étoile de David, sachant que Tanger ne compte plus de synagogue. Les chrétiens orthodoxes peuvent aussi exercer leur culte dans cette église de Saint Andrew, qui appartient à l'Angleterre depuis 1895. De chaque côté, vous avez deux prie-Dieu qui évoquent le petit et le grand véhicules bouddhistes. Toutes les religions majeures sont donc honorées. L'église se transforme en synagogue le samedi. Elle peut être ouverte sur demande, comme cela fut le cas pour des musulmans soufis qui sont venus méditer. Tous les cultes sont admis. Je crois qu'il ne faut pas oublier cet exemple.

Enfin, j'ai eu la chance de me trouver sur le Vieux-Port le 11 janvier 2013 pour le lancement de Marseille, capitale de la culture. À cette occasion, j'ai de nouveau vu ce qu'était notre ville. Notre ville existe parce que nous sommes, depuis l'époque grecque, un empilement de civilisations. Il faut éviter de se définir selon le plus petit dénominateur commun. Il y avait sur le Vieux-Port ce jour-là des marseillais de toutes les origines, des marseillais de toutes les religions et, tout simplement, nous étions bien ensemble.